

Le racisme à travers l'histoire: choses, mots et idées

Le racisme est aussi ancien que l'humanité. Mais c'est au XIX^e siècle qu'il prend une forme théorique puis devient un programme politique meurtrier.

Nicole SAVY, coresponsable du groupe de travail LDH « Femmes, genre, égalité »

On ne fera que survoler les faits car le racisme, comme le sexisme, est un universel dont le récit se confond avec celui de l'humanité, dont il est pourtant la négation: « *La race n'existe pas, mais elle tue...* »⁽¹⁾

« *Ni la blancheur de l'homme ni sa noirceur ne constituent des différences spécifiques, et il n'y a pas de différence spécifique entre l'homme blanc et l'homme noir* », écrivait Aristote (*Métaphysique*): mais les Grecs se distinguaient soigneusement des « Barbares » qu'ils réduisaient en esclavage. Le Moyen-Age européen est parcouru par la haine des Juifs, déjà boucs émissaires des Egyptiens: ils sont accusés d'avoir tué Jésus, de se livrer à des meurtres rituels ou encore d'être essentiellement cupides: les arguments religieux, superstitieux et économiques s'enracinent profondément dans les mentalités collectives. De la création de l'Inquisition au XIII^e siècle au port obligatoire de signes distinctifs et aux expulsions qui font d'eux des nomades – d'où naît le mythe du Juif errant –, ils sont progressivement assimilés au diable et passibles du bûcher. Les Juifs connaissent la haine la plus longue de l'histoire.

Quant aux autres, les chrétiens justifieront leurs maltraitances par une lecture de la Bible: ils comptent trois couleurs de peau,

« *Les naturalistes, comme Buffon et Linné, ont entrepris de classer les animaux et les plantes par espèces et par races. Est alors venue la tentation d'en faire autant pour les humains...* »

(1) Colette Guillaumin, *L'Idéologie raciste*, La Haye, Mouton, 1972.

blanche, jaune et noire, qui seraient issues des trois fils de Noé, Sem, ancêtre des Sémites, Japhet, ancêtre des peuples européens et Cham le maudit, ancêtre des Africains.

C'est d'Europe, berceau du racisme, que tout va partir. L'impérialisme et les colonisations détruisent les Indiens d'Amérique latine: vus comme des sauvages, voire des cannibales, ils sont réduits féroce­ment en esclavage, en même temps qu'évangélisés, ce qui ne va pas sans contradiction. Las Casas eut beau rappeler, lors de la controverse de Valladolid, en 1550, que c'étaient des hommes, que le pape et l'empereur Charles Quint s'opposaient à l'esclavage, l'asservissement et les massacres se poursuivirent. Le capitalisme naissant avait besoin d'or, de terres, de main d'œuvre et de débouchés commerciaux.

Les faits: la hiérarchie au service du pouvoir

C'est avec la traite triangulaire que le capitalisme connut ses plus grands succès. Le chiffre total serait de onze millions d'Africains déportés par les Européens vers l'Amérique, achetés et vendus comme esclaves, dont un million mort en mer. La traite est interdite en 1815 en France, l'esclavage aboli en 1848. Mais jusque-là le mépris des Noirs et l'indifférence des élites – Voltaire

lui-même s'y est enrichi – sont tels que le commerce et l'exploitation des êtres humains, jusqu'à la mort, prospèrent, au point qu'on peut parler d'un véritable génocide. L'Afrique en sort traumatisée, et l'Amérique, où le métissage est inévitable, structurée jusqu'à aujourd'hui par la construction d'une hiérarchie raciale, avec mépris en cascade, en fonction de la couleur de la peau.

On voit qu'il s'agit toujours d'affaires de pouvoir et d'affaires d'argent, et cela n'a pas changé depuis lors. Montesquieu écrivait avec autant d'ironie que d'exactitude: « *Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.* » Rousseau montrait que la source des inégalités était dans le social, dans la propriété, et pas dans la nature.

Malheureusement nos chères Lumières, au siècle des progrès de la connaissance et d'invention des idéaux d'égalité et de liberté, ouvrent la porte à une aggravation encore inconnue de ce qu'on appellera plus tard le racisme: les naturalistes, comme Buffon et Linné, entreprennent de classer les animaux et les plantes par espèces et par races. Vient alors la tentation d'en faire autant pour les humains. Voltaire peut écrire: « *La race des nègres est une espèce d'hommes différente de la nôtre,*

DOSSIER

Penser l'antiracisme

comme la race des épagneuls l'est des lévriers.» Dangereuse porte ouverte : de la taxinomie, on va transformer la hiérarchie de fait en théorie.

Les mots : de la « race » au « racisme »

« Race » vient de l'italien *razza*, espèce de gens, ou du bas-latin *ratio*, espèce d'animaux ou de fruits, aphérèse de *generatio*, famille, descendance, espèce. La race c'est d'abord le lignage, la famille, et donc, au sens de la Bible, l'espèce humaine, qui descend d'Adam et Eve : pour un chrétien l'humanité est une famille unique - ou devrait l'être. On utilise le mot « race » à partir du XVIII^e siècle pour les animaux, désignant une variété biologiquement stable à l'intérieur d'une même espèce : l'espèce bovine compte la race normande, l'espèce canine compte les épagneuls et les lévriers, etc. Appliqué à l'homme, le mot est à peu près impossible à définir ; on sait aujourd'hui que 85 % du patrimoine génétique est commun à toute l'humanité, qui en plus est beaucoup plus mobile, et de plus en plus, et plus totalement « métissable » que les animaux. Disons que ce n'est qu'un critère de discrimination, que seul Vichy a osé faire entrer dans la loi en octobre 1940 - et encore en faisant appel à la religion pour déterminer la race, juive en l'occurrence. Bref, c'est un casse-tête conceptuel et juridique.

C'est au XIX^e siècle qu'apparaît tardivement un mot nouveau, le « racisme ». Il ne figure pas dans le Littré ; il apparaît pour la première fois en français dans le journal de Drumont, *La Libre Parole*, en 1897. Que s'est-il passé ?

Les théories de la hiérarchie des races

C'est que dans la lancée des Lumières et du rationalisme, on a donc entrepris de classer en groupes les variétés des hommes, comme on avait classé

« Malgré les luttes, on voit aujourd'hui renaître le pire : l'antisémitisme, le racisme anti-Arabe, la chasse aux Roms, cachés ou pas derrière des partis politiques qui parlent de la France « pays de race blanche » et d'« immigration bactérienne », revenant au langage des racistes historiques. »

les animaux et les plantes. On se dispute beaucoup sur les origines de l'humanité : le débat principal aux XVIII-XIX^e siècle a lieu entre monogénistes, comme les philosophes Kant et Herder, et polygénistes, comme Voltaire, autour de cette question ; rappelons que le christianisme est théoriquement monogéniste. Là-dessus arrive le déterminisme, qui favorise l'idée du lien entre sol, climat, nourriture, et l'anatomie humaine ainsi que les mœurs et la société ; puis les théories de l'évolution de Darwin (*De l'origine des espèces*, 1859). Il est monogéniste, mais l'idée de sélection naturelle lui fait penser que certaines « races » sont « moins évoluées » que d'autres. Herbert Spencer s'empare de cet évolutionnisme et l'applique au social, et énonce comme loi de l'histoire la victoire progressive des plus « aptes ».

A partir de là se développe la hantise que les races inférieures l'emportent sur les races supérieures, que leur sang soit empoisonné et qu'on assiste à une dégénérescence raciale. C'est un Français, le comte Arthur de Gobineau (1816-1882), d'ailleurs médiocre écrivain et penseur, qui théorise le premier la hiérarchie des races - il ne définit pas la race, posée comme une évidence - et le mythe d'un sang différent, dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*, en 1855. D'une part il classe les races : blanche, intelligente, noire, sensible et bestiale, jaune, industrielle. La race supérieure est bien entendu la blanche, elle-même subdivisée en Caucasiens (Aryens germains et francs, Celtes et Slaves) et Sémites. Disons au passage qu'il n'est pas antijuif. D'autre part il croit au déterminisme biologique et lie le biologique au social. La loi de l'histoire des civilisations, c'est la mort de la race blanche parce que son sang doit immanquablement être contaminé par celui des autres. En fait il étend à l'histoire des hommes une vision parfaitement aristocratique et biologisée de l'hérédité

nobiliaire. Sur le moment, les déplorations de Gobineau n'ont aucune influence. En revanche il a une postérité retentissante, surtout en Allemagne avec Houston Stewart Chamberlain, futur maître à penser (!) d'Hitler.

Car c'est avec Gobineau qu'on passe de la pensée raciale à la pensée raciste. La science va collaborer, au moyen de l'anthropologie et de l'anthropométrie de Broca, de la phrénologie, de la craniologie... Le glissement est fatal : il permet la théorisation scientifique de ce qui prend ce nouveau nom de « racisme » et qui va envahir l'histoire, l'anthropologie et la politique. De la peur et la haine de l'autre, on fait un instrument de gouvernement et d'exploitation qui va être utilisé au-delà de l'imaginable. Avec deux variantes : libérale, qui encourage le colonialisme, ou eugéniste, qui va conduire à la déportation et à l'extermination.

Trois remarques au passage : ce mythe du sang n'est pas totalement une nouveauté. La *limpieza de sangre*, la « pureté de sang », est un concept qui s'est développé en Espagne et au Portugal à partir





de la fin du XV^e siècle pour désigner les « vrais chrétiens », sans ascendance juive ou maure, qui, par opposition aux convertis de force, toujours douteux, avaient seuls accès et droit aux fonctions importantes ; et l'idée même de noblesse repose sur l'hérédité et la transmission biologique par le sang, le « sang bleu ». D'autre part, si le mot « racisme » naît en même temps que sa théorie, on a vu que les pratiques racistes étaient bien antérieures à leur nomination. Enfin, au-delà des infinies variantes des conceptions de la race, liée à la terre pour Michelet, au milieu pour Taine, à la langue et à la culture pour Renan, il apparaît que l'idée même de race est acceptée par tous les contemporains, même progressistes, et va entraîner un consensus général et durable en faveur du colonialisme, au nom de la mission civilisatrice de la France⁽²⁾. Et l'on va, en famille, contempler des spécimens humains dans les zoos des expositions universelles et coloniales : c'est ainsi que le racisme entre dans les mœurs populaires. En France au XIX^e siècle, c'est

d'abord autour des Juifs que le racisme fait fortune. Pourquoi eux ? Parce que depuis la Révolution, ils sont émancipés : ils ont acquis la citoyenneté et l'égalité des droits et certains d'entre eux – peu nombreux, la majorité reste obscure et pauvre – s'illustrent au cœur même de la société, devenant à partir de la monarchie de Juillet de grands banquiers, de grands industriels, voire des artistes célèbres⁽³⁾.

L'antisémitisme, une politique

Les stéréotypes anciens sont recyclés, surtout du côté légitimiste et catholique, chez Louis Veuillot dont le journal, *L'Univers*, est très lu⁽⁴⁾. Bientôt c'est à l'extrême droite que :

- 1) l'antijudaïsme se transforme en antisémitisme. L'antijudaïsme tenait la conversion comme solution d'effacement des Juifs ; l'antisémitisme soutient que rien n'efface leur race ;
- 2) l'antisémitisme devient vers 1880-90 un véritable programme politique, antidémocratique, sur la base du complotisme qui présente par définition l'avantage

Un Afro-Américain buvant de l'eau uniquement réservée aux gens « de couleur » (colored men), en 1939, à Oklahoma City.

de se passer de toute preuve : une internationale juive, liée aux francs-maçons, chercherait à s'emparer de l'Europe et de la civilisation ; ils sont partout, citoyens et blancs, invisibles donc d'une essence pernicieuse. Il faut se débarrasser des Juifs, véritable maladie infectieuse qui explique tout ce qui ne va pas : la victoire prussienne et la perte de l'Alsace-Lorraine, la crise économique, les krachs financiers et les faiblesses de la République. Edouard Drumont, avec *La France juive* (1886), se fait l'apôtre passionné de ce programme et bientôt l'âme de la campagne antisémite contre Dreyfus. Le racisme retrouve la vieille méthode du bouc émissaire, mais désormais il en fait un programme de gouvernement. Il tient l'explication et le moteur de l'histoire, le but et le remède. Mais cela reste un antisémitisme d'opinion. En 1901, on fabrique à Paris les *Protocoles des Sages de Sion* (1920), sous-titrés « programme juif de conquête du monde », toujours activement diffusés aujourd'hui. Avec Vichy, l'antisémitisme d'opinion

(2) Jules Ferry déclare en 1885 : « Oui, les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Comment justifier, sinon, notre présence aux colonies ? ».

(3) On citera pêle-mêle les Rothschild, Fould, Pereire, Halévy et Offenbach, Rachel et Sarah Bernhardt.

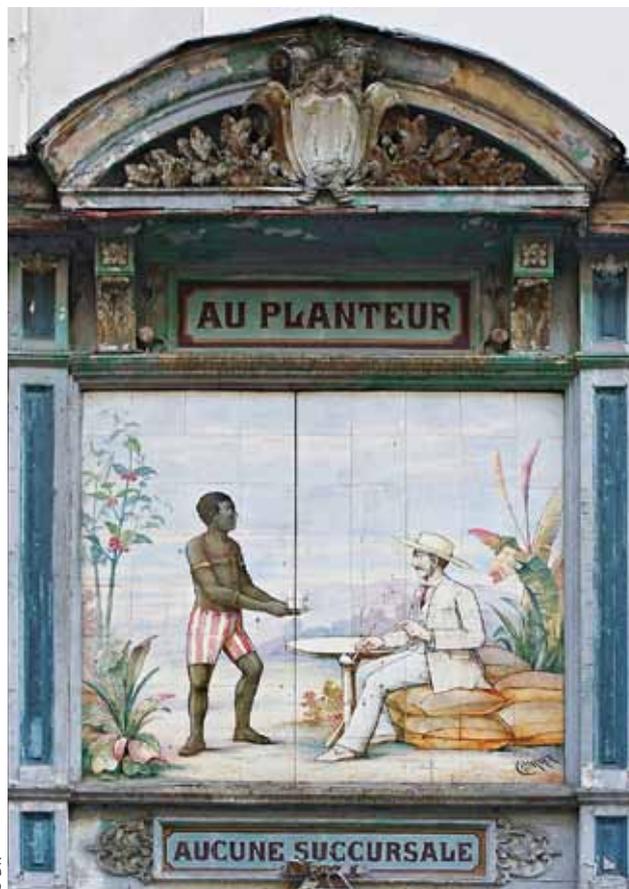
(4) On voit aussi apparaître un antijudaïsme virulent chez des socialistes comme Toussenel (*Les Juifs rois de l'époque*, en 1845), qui assimile les Juifs et le grand capital : plus que jamais, les Juifs incarnent l'argent. En 1847, Proudhon écrit dans ses carnets : « Je hais cette nation. [...] Il faut renvoyer cette race en Asie, ou l'exterminer. »

devient antisémitisme légal et passage à l'acte. Si j'ai choisi cet exemple, c'est qu'il est le lieu précis de la théorisation du racisme dans la France contemporaine. Mais sans oublier que c'est un lieu commun à tous les racismes qui ont toujours partie liée. Le même régime de Vichy installe, avec un écriteau, une plage des Blancs à Dakar.

Le siècle du pire, le siècle des luttes

On s'arrêtera au seuil du XX^e siècle, qui se caractérise par le record de l'inhumanité. C'est le siècle des massacres, de l'extermination industrielle : le génocide d'un million d'Arméniens, planifié et nié par l'Etat turc ; les six millions de Juifs exterminés par les nazis, sans compter les Tsiganes ; plus près de nous, un million de Tutsis assassinés en cent jours par les Hutus. En même temps s'invente le négationnisme, qui favorise l'impunité : en ce sens, le génocide des Arméniens sert de modèle à Hitler. Des Etats se pouvoient officiellement de lois racistes, depuis la ségrégation américaine, allant jusqu'à réprimer dans le sang les manifestations pacifiques des défenseurs des droits civiques⁽⁵⁾, jusqu'à l'apartheid en Afrique du Sud. D'autres pratiquent des politiques discriminatoires et racistes : antisémitisme en URSS, stérilisation forcée des Roms en Scandinavie, nettoyage ethnique en Yougoslavie. Et l'on voit aujourd'hui en Europe, dans les Etats démocratiques, la renaissance de partis d'extrême droite à composante plus ou moins discrètement raciste, qui reprennent la stratégie du bouc émissaire autour de la question de l'immigration.

Ce même XX^e siècle aura aussi été celui de la lutte contre le racisme. Le sortir de l'oubli et de la négation, s'appuyer sur des faits et des chiffres irréfutables aura été le grand travail des historiens du monde entier, y compris en Afrique⁽⁶⁾ ; depuis



Enseigne parisienne de torréfacteur (1890), rue des Petits-Carreaux, Paris 2^e.

la Révolution des esclaves d'Haïti, les luttes pour l'abolition de l'esclavage, contre le colonialisme, contre le racisme et l'immunité ont réveillé les consciences et parfois infléchi les politiques⁽⁷⁾. Travail aussi des juristes internationaux pour fabriquer des armes contre le racisme, déclarant par exemple le génocide imprescriptible et sa négation un crime. Depuis la Déclaration universelle des droits de l'Homme, qui commence par invoquer « la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine », avant de poser comme principes l'égalité des droits, l'interdiction des discriminations raciales et de l'esclavage, les Nations unies et l'Unesco ont produit quantité d'outils contre le racisme et les discriminations : la Déclaration sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (ONU, 1963), la Déclaration sur la race et les préjugés raciaux

(ONU, 1978), qui plaidait pour la mise en œuvre de politiques pour combattre le racisme et les inégalités, etc.

On s'arrêtera sur la Déclaration d'experts sur les questions de race (Unesco, 20 juillet 1950), résultant d'un programme mondial pour combattre le racisme. Elle affirmait l'unité de l'espèce humaine, descendant de l'*homo sapiens*, dotée de ressemblances beaucoup plus fortes que les différences, avec comme caractéristique commune « sa faculté d'apprendre et sa plasticité » ; elle déniait tout lien entre le biologique et le mental ou le culturel, et concluait : « En réalité, la "race" est moins un phénomène biologique qu'un mythe social. » Parmi les huit signataires figurait Claude Lévi-Strauss, qui devait publier un grand texte, *Race et Histoire*, en 1952. Il évoque l'erreur fondamentale de Gobineau et de ses disciples : avoir lié le biologique et le culturel, dont les innombrables variantes, toujours mouvantes, n'ont aucun rapport avec la couleur de la peau. Il y a d'un côté l'évolution biologique et physiologique des corps humains, de l'autre une infinité de cultures liées à des sociétés données, et dont la coalition produit ce qu'il appelle la « civilisation mondiale ».

Malgré ces luttes, on voit aujourd'hui renaître le pire : l'antisémitisme, le racisme anti-Arabe, la chasse aux Roms, cachés ou pas derrière des partis politiques qui parlent de la France « pays de race blanche » et d'« immigration bactérienne », revenant au langage des racistes historiques.

Le racisme est une aberration, théorisée par le scientisme du XIX^e siècle ; l'antiracisme, lui, se fonde sur des connaissances scientifiques. Mais sont-elles assez puissantes aujourd'hui contre l'ignorance des imbéciles, la volonté de pouvoir et la cupidité d'un système qui régit le monde ? ●

(5) « Bloody Sunday » dans l'Alabama, le 7 mars 1965.

(6) L'Afrique a une histoire, n'en déplaise à certains.

(7) De Martin Luther King à Angela Davis, de Frantz Fanon à Nelson Mandela, d'Hannah Arendt à Pierre Vidal-Naquet...